
SUR UN FRAGMENT
D'INSCRIPTION CARTHAGINOISE

INÉDIT

Au déclin du mois de décembre dernier (1869), j'ai reçu de M. le docteur Monnereau, d'Alger, membre de la Société historique de cette ville, une copie d'une inscription punique recueillie parmi les ruines de Carthage. Dans le courant de janvier suivant, une nouvelle communication, très-détaillée, m'apprit que cette inscription, dont je reproduis ci-contre le fac-simile, est gravée sur un morceau de marbre blanc des dimensions du dessin ci-joint n° 1, et de la forme du croquis n° 2. Il est lisse sur trois faces, l'antérieure, qui porte l'inscription, la supérieure et l'inférieure. La surface postérieure, celle du dos, est rugueuse. Les deux extrémités portent chacune des inégalités, traces de brisures. Ce fragment a été trouvé en 1868 à Carthage, dans un amas de décombres, entre le grand cirque et les citernes, par M. Roland de Bussy, qui était alors attaché à la légation française, à Tunis, et qui habite aujourd'hui Alger.

A l'inspection de l'inscription et de la surface sur laquelle elle est gravée, on s'aperçoit que cette inscription ne consistait qu'en une ligne; qu'elle est intacte à droite, c'est-à-dire au commencement, nonobstant la mutilation de la pierre, mais qu'à gauche, où le marbre est pareillement tronqué, elle a été coupée par la rupture de la pierre.

FRAGMENT D'UNE INSCRIPTION PUNIQUE.

N° 1.

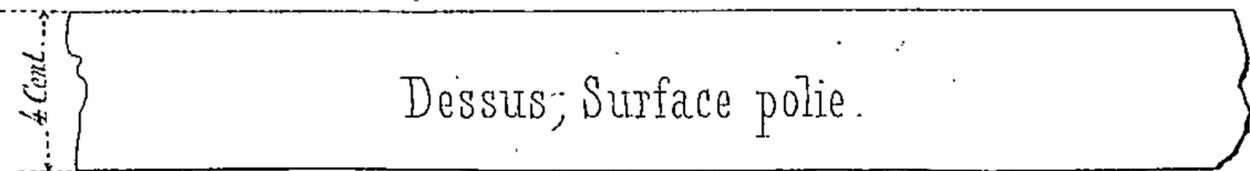
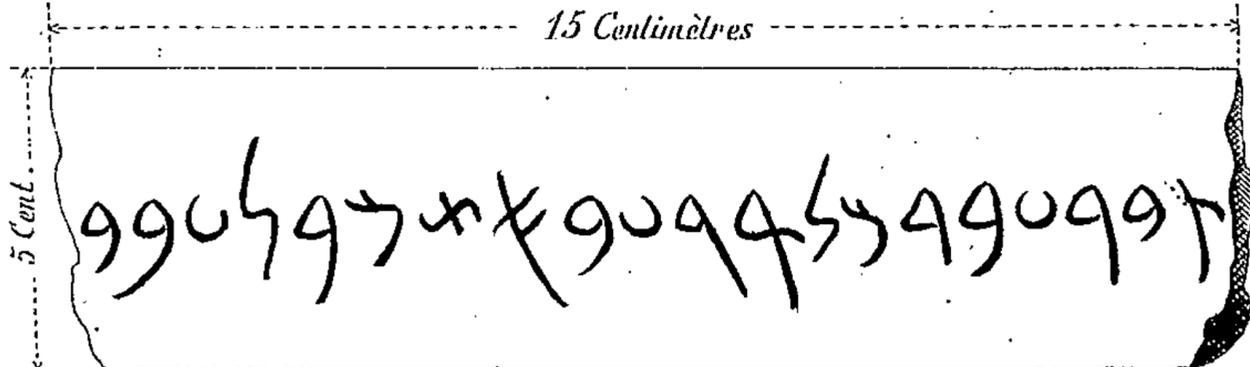
9069 7+8 909 965 99099 7

N° 2.

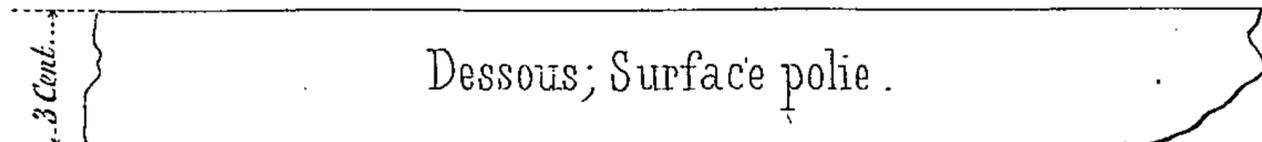
(Face; Surface polie.)



15 Centimètres



Dessus; Surface polie.



Dessous; Surface polie.

Lith. Bastide.

Les lettres sont nettes, régulières, sauf un ou deux points que j'examinerai bientôt, et semblables, pour les dimensions comme pour les formes, à celles d'autres inscriptions carthaginoises de la meilleure époque.

La première est un *qôph* ou Q, bien que la tête, qui devrait se montrer comme au neuvième rang, soit à peu près imperceptible ; il en subsiste une trace très-fine, évidente à l'œil attentif, sur l'un surtout des excellents estampages que j'ai reçus.

La seconde lettre ressemble à la dernière, qui est certainement un *daleth* ou D. Cependant la forme de celle-ci est un peu irrégulière en cela que le manche tracé au-dessous, au lieu d'être courbé de droite à gauche, ce qui est le caractère du *beth* ou B, devrait descendre rectiligne de gauche à droite, comme on le voit au sixième rang où se présente un *daleth* ou D parfaitement normal. Je crois qu'au second rang, pour cette raison, ainsi que pour le sens qui en résulte et par analogie avec d'autres textes, la figure est celle d'un *beth* ou B au manche raccourci.

La lettre qui suit immédiatement est incontestablement un *resch* ou R.

Ces trois premières lettres constituent ensemble un groupe distinct : c'est le mot QBR, prononcé QEBER, *tombeau*, qui commence aussi d'autres inscriptions pareillement découvertes sur l'ancien territoire de Carthage.

Les sept lettres qui viennent immédiatement après valent A'BDMLQR, *le serviteur de Melqar*, et elles constituent un nom d'homme, régime de QEBER, soit : *Tombeau d'A'bdmelqar*. La forme pleine de ce nom propre est *A'bdmelquart* ; c'est ainsi que presque toujours il est écrit ; mais on trouve quelquefois *A'bdmelqar* par apocope. Ici le *tau* ou T final paraît en effet manquer. La figure qui suit le *resch*, c'est-à-dire le cercle ouvert supérieurement, figure très-nette sur les estampages, est un *ain* comme au quatrième rang et au dix-huitième, en tête d'un premier composant onomastique A'BD... Cette figure paraît devoir être séparée et jointe aux quatre lettres qui la suivent immédiatement, savoir BATM, ou à une ou deux d'entre elles. Mais d'aucune manière, semble-t-il, on ne trouve de sens admissible. Poursuivons provisoirement.

Après les lettres transcrites en dernier lieu, on lit facilement et indubitablement BN A'BD..., *Fils d'Abd...*, c'est la filiation incomplète d'*Abdmelqar* à qui le sépulcre est consacré.

Les lettres intermédiaires et inexplicables dont je viens de parler A'BATM doivent avoir, si je me trompe, entre de pareilles limites, un rôle restreint aux conditions suivantes :

- 1° Exprimer un surnom ;
- 2° Ou une fonction, une position sociale ;
- 3° Ou le lieu de naissance.

L'histoire ancienne et l'épigraphie latine nous apprennent qu'en effet, en Afrique, plusieurs personnages ont porté deux noms puniques. Il pourrait en être ici de même ; mais ce serait un nom en dehors de toutes les analogies puniques ; il n'aurait, du moins à mon avis, aucune signification. Je pense donc que cette première hypothèse doit être écartée.

On trouve aussi dans plusieurs inscriptions phéniciennes l'énonciation de la qualité du personnage principalement nommé. Mais on ne peut obtenir, avec la série des lettres dont il s'agit ou une partie d'entre elles, l'indication d'aucune qualité, d'aucune fonction. Il faut donc renoncer aussi à la seconde hypothèse.

La troisième, au premier abord, ne se présente pas plus avantageusement. En effet, on ne trouve pas la forme grammaticale qui communique à un mot le caractère ethnique, c'est-à-dire la terminaison par *iod*, comme, par exemple, dans la cinquième et la sixième athéniennes de Gesenius. D'un autre côté, l'ensemble des lettres ne fournit aucun nom connu de ville, ni de pays. Mais les trois dernières de ces lettres, que j'ai transcrites ATM peuvent aussi se lire UTM. En effet, la première de ces trois lettres est un *aleph*. Or on sait que l'*aleph* n'est qu'une aspiration très-douce qu'on ne rend pas dans les transcriptions en nos langues et qui, pour être prononcée, s'associe indistinctement à l'une quelconque des voyelles. Les documents ecclésiastiques nous font connaître en latin un ethnique africain *Utmensis* (utm-ensis) dont un évêque catholique, Timianus, est cité dans le procès-verbal de la Conférence de Carthage. La Bible mentionne, écrit tout-à-fait de la même manière, un nom de lieu situé sur les confins de l'Égypte et du désert arabe, *Etam* ou *Etham*, que

les septante ont prononcé *Othôm*. Il a donc existé en Afrique, peut-être dans la province proconsulaire, une ville dont le nom était écrit en carthaginois *Utm* et prononcé par les Latins *Utma*. Est-ce ce nom que représentent les trois lettres de notre inscription dont je m'occupe? Comment dans ce cas les lier au nom d'homme précédent pour en faire un ethnique que la situation réclamerait?

Le sens ethnique n'était pas produit en phénicien exclusivement par le *iod* final dont j'ai parlé ci-dessus. Dans le cinquième acte, scène deuxième, du *Pœnulus* de Plaute, l'esclave d'Agorastocle, Milphion, demande à Hannon accompagné de ses propres esclaves : « Cujates estis aut quo ex oppido? » Hannon répond : « Hanno Muthumballe becharede anech », ce que Milphion explique exactement à son maître en ces termes : « Hannonem sese aït Carthagine, carthaginensem, Muthumballis filium. » *Carthagine*, correspond à *Be-charède*, où *be* est une préposition signifiant *dans*, et *charede* une corruption ou une contraction du nom punique de Carthage *Qartha hadasat*. Pour éclaircir cette locution, l'interprète ajoute immédiatement : « *carthaginensem*. » Donc B-QRT HDST, *Be-quarta Hadasat* ou *adasa*, (in) Carthagine, équivalait à QRT HDSTI, *carthaginensis*. A la page 295 du dixième volume (1866) des *Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine*, j'ai émis l'avis qu'une locution pareille se montre dans une inscription phénicienne apportée d'Oum el-Awâmid par M. Renan.

Or, dans notre inscription, on voit précisément aussi un *beth* ou B formant la préposition qui se prononçait *be*, devant UTM; soit donc B-UTM, *be-utma*, (in) Utmá, qui a pu valoir *Utmensis*.

Mais il reste encore devant ce *beth*, entre le nom d'homme *A'bdmelqar* et l'ethnique hypothétique *be-utma* ou *utmensis*, un *ain*. Qu'en faire? je n'en sais rien, je l'avoue. Les estampages que je possède ne laissent aucun doute sur la forme de la lettre, et, lors-même que ce doute pourrait exister, l'espace ne permettrait pas de ramener la figure à celle du *tau* ou T, tel qu'il existe correctement au quatorzième rang. Cependant la tentative est séduisante, car ainsi l'on aurait : QBR A'BDMLQRT B-UTM BN A'BD... , *Tombeau d'A'bdmelqart d'Utma, fils d'A'bd...*

Peut-on conjecturer que le lapicide s'est trompé en gravant un *ain* pour un *tau* dont les traits n'étaient peut-être pas suffisamment accusés sur le modèle qui lui a été fourni?

Je m'abstiens. Il me paraît prudent de laisser la question indécidée plutôt que de hasarder une solution téméraire. D'autres peut-être seront plus heureux. Cette difficulté même, qui constitue la singularité de ce nouveau monument, y attache un intérêt particulier.

Mais, dans un recueil qui, en d'autres temps, il est vrai, s'est montré si sceptique, pour ne pas dire plus, à l'égard de la valeur des études sur la langue phénicienne, il me paraît nécessaire de s'arrêter un peu sur cette difficulté, afin qu'elle ne serve pas d'apparente confirmation à des assertions inconsidérées, je demande pardon pour cette expression. Je déclare formellement, qu'à part ce point, l'inscription dont il s'agit ne permet, pour les personnes compétentes, aucun doute ni pour la transcription ni pour l'interprétation. Les cinq lettres inexplicables elles-mêmes ne présentent aucun embarras pour le déchiffrement; le sens seul en est obscur, mais cette obscurité n'affecte point la clarté générale et éclatante du contexte. Les textes phéniciens ne sont pas à l'abri de ces accidents plus que ceux d'aucune autre langue; c'est tout ce qu'on en peut dire, et, quoiqu'il en soit dans le cas présent, les personnes qui voudront étudier sérieusement ces questions se convaincront que le petit monument que je viens d'examiner apporte une démonstration nouvelle, mais superflue, de la solidité des résultats obtenus par les travaux que l'on a malencontreusement tenté de discréditer.

A. JUDAS.